

Regard sur l'église Saint Martin de Landiras.

Ce qui frappe, en entrant dans l'église par le portail roman un peu caché par le clocher porche, c'est l'ampleur de l'édifice ; puisqu'en avançant vers l'autel, l'oeil s'arrête sur les chapiteaux du choeur.

On a envie d'en savoir un peu plus.

Il y avait une église au XI^{ème} siècle.

N'en subsistent que les parties basses en moellons (petit appareil) de l'abside*, l'absidiole sud* et le mur nord du transept*, que l'on peut voir à l'extérieur sur lesquelles est reconstruit l'édifice au XII^{ème} siècle, en pierres de taille (bel appareil).

Il n'a alors qu'une seule nef.

De nombreux travaux jalonnent les siècles :

Au XVI^{ème} siècle, ajout d'un bas-côté sud, 1765 : nouveau clocher, les cloches ayant ébranlé le premier. On se sera acharné sur l'absidiole nord : démolie en 1765 au profit d'une construction reliant l'abside au mur nord du transept, elle sera reconstruite, sans doute en 1838, quand on ajoute un bas-côté nord, pour servir de sacristie.

Nous la voyons en partie sur un dessin de Léo Drouyn de 1847.

Mais trente ans plus tard, ayant été une nouvelle fois démolie, elle est reconstruite telle que nous la voyons, en symétrique de celle du sud ! (On construit alors la sacristie actuelle).

Heureusement les chapiteaux de part et d'autre de l'entrée n'ont jamais été touchés : à droite, deux oiseaux becquettent une grappe de raisin. C'est le symbole de l'Eucharistie. (cf un très beau chapiteau, du XII^{ème} siècle aussi, au porche de l'église Saint-Seurin à Bordeaux).

Regardons l'abside formée d'une travée droite, voûtée en berceau et d'une partie semi-circulaire voûtée en cul de four.

La voûte a été reprise au XIX^{ème} siècle et d'importants travaux ont été nécessaires il y a un peu plus de trente ans.

Des traces de peintures très anciennes subsistaient au XIX^{ème} siècle.

Ce choeur est très éclairé mais plusieurs baies ont été refaites et deux ajoutées, toujours au XIX^{ème} siècle, une de chaque côté de la baie centrale et deux des contreforts extérieurs ont été coupés. C'est ce que vous pourrez voir en faisant le tour de l'église pour admirer son beau chevet aux chapiteaux au décor varié (entrelacs, animaux fantastiques, homme à la houe, personnage tenant un gros poisson...Des modillons sculptés, pas tous d'origine, soutiennent la corniche.

Il est temps de parler des chapiteaux dont une quinzaine sont du XII^{ème} siècle, presque tous superbes : chapiteaux à personnages, animaliers ou végétaux. Il faut les voir tous mais citons-en deux, à l'arc triomphal (le grand arc entre le transept et le choeur) : à gauche, Daniel dans la fosse aux lions, dans laquelle le roi de Babylone l'a fait précipiter.

Nous sommes au VI^{ème} siècle. avant notre ère d'après le livre de Daniel (un des livres qui constituent la Bible). En réalité il est écrit des siècles plus tard pour redonner confiance, ranimer l'espoir dans un temps de persécution.

Au centre, Daniel bénit les lions qui lui lèchent les pieds, à droite deux personnages. Qualité de la sculpture, les vêtements...

Le chapiteau de droite comporte deux magnifiques félins dressés verticalement, à la crinière stylisée comme celle des autres félins de l'église, crachant des rinceaux (ornements comme des rameaux de plantes, entrelacés)

Quatre bas-reliefs du XII^{ème} siècle - où étaient-ils avant ?- ont été placés - quand ?- de part et d'autre de l'arc séparant le transept de la nef centrale. Citons une Vierge à l'Enfant, assise, qui a des nattes. C'est extrêmement rare.

Les vitraux sont tous du XIX^{ème} siècle (1869 ?)

Parmi eux, dans le choeur, au centre, qu'on voit depuis l'entrée : le Bon Pasteur (Jésus avec l'agneau sur les épaules) ;

le premier, à gauche, qui représente Sainte Elisabeth de Hongrie comporte les initiales de Joseph VILLIET, le principal peintre verrier à Bordeaux dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.(son atelier : 1853-1875) Il a beaucoup vendu en Amérique du sud.

Au transept, à nouveau, Sainte Elisabeth de Hongrie, la sainte de la charité, dont on a fêté le 800^{ème} anniversaire de la naissance en 2007- grandes festivités en Allemagne et Hongrie, colloque à Paris - et, pour la 2^{ème} fois aussi, Sainte Jeanne de Valois, Jeanne de France, fille de Louis XI, qui a fondé à Bordeaux le couvent de l'Annonciade, actuelle DRAC.

Au mur du bas-côté nord les deux vitraux sont dus à Louis HUTREL dont le nom en italique figure sur l'un d'entre eux : l'un représente Saint Jacques et Saint Georges et l'autre Saint Jean-Baptiste et Saint Pierre.

Des peintures murales du XIV^{ème} siècle ont été mises au jour en 2006 au mur nord du transept.

Elles illustraient "les travaux des mois", thème fréquent dans la plupart des régions de France mais non connu actuellement en Aquitaine sauf à Saint-Léger-de-Balzou où elles sont du XVI^{ème} siècle.

Bien visibles les mois de septembre : le foulage du raisin, octobre : la "glandée" (récolte de fruits sur un arbre), novembre : la tuaille du cochon. Pour décembre, il peut s'agir d'éléments d'une scène de banquet.

Laissons de côté le mobilier dont trois éléments :une Vierge à l'Enfant, en bois doré, du début du XIX^{ème} siècle, un intéressant tableau représentant Saint Blaise et l'enfant dont il vient de retirer une arête de la gorge, et une statue de Jeanne d'Arc devant une toile marouflée, ont été récemment restaurés à l'initiative des "Amis de l'église Saint Martin de Landiras, laissons aussi les cloches, pour parler de Sainte JEANNE DE LESTONAC (1556-1640).

Landiras est fier de revendiquer la nièce de Montaigne, qui fut l'épouse du seigneur de Landiras Gaston II de MONTFERRAND premier baron de Guyenne, dont elle eut sept enfants.

Elle vécut donc au château de Landiras dont il reste des ruines que beaucoup connaissent.

Après son veuvage à 41 ans, s'étant occupé de la seigneurie et ayant élevé ses enfants, elle fondera en 1607 la "Compagnie de Marie Notre Dame", vouée à l'éducation des jeunes filles, présente aujourd'hui dans vingt-quatre pays.

A Bordeaux, l'institution Notre Dame est tenue par cette congrégation.

Landiras a été associé au 450^{ème} anniversaire de cette fondation lors d'un colloque tenu à Bordeaux en 2007.

Le chevet de l'église a été classé Monument Historique en 1907 et le transept en 1984.

En 2004 l'ensemble de l'église a été inscrit à l'inventaire supplémentaire à l'exception des parties classées.

Puisse ce texte trop long ne pas vous détourner de venir la voir.

Les Amis de l'église Saint-Martin de Landiras.

Marie Boyreau.

*abside : on parle communément du chœur ; là où se trouve le maître-autel
*absidioles : absides latérales, ici très éloignées de l'abside principale

*transept : l'espace rectangulaire entre la nef et le chœur.

Les Amis de l'église Saint-Martin de Landiras